

Prix
Européen
de l'Essai
2024

E



Version française des allocutions. Seuls les textes prononcés font foi.

Motivation du jury pour l'attribution du 46^e Prix Européen de l'Essai, prononcée par monsieur Jacques Zwahlen lors de la cérémonie de remise du prix le 28 août 2024

Cher Lauréat,
Mesdames, Messieurs,

Comment affronter chaque situation, à l'échelle tout autant individuelle que collective, pour agir adéquatement dans la vie de tous les jours, en ayant pris la mesure des enjeux de la préservation de notre terre ? Et cela, tout bien considéré, au croisement du temps humain, l'historique d'une part, qui peut paraître déjà très long pour les individus que nous sommes, et du temps de la vie de notre planète, le géologique d'autre part, qui, lui, se laisse compter en multiples de milliers et de millions d'années.

C'est là l'enjeu que vous contribuez à éclairer dans votre ouvrage *Après le réchauffement climatique, penser l'histoire*, ouvrage que nous récompensons aujourd'hui en vous octroyant le 46^e Prix Européen de l'Essai.

En fait, prendre conscience du temps géologique ayant évolué pour et désormais aussi par l'humain, ce doit être comme pour nos ancêtres d'admettre que la terre tourne autour du soleil. Cette prise de conscience, cet immense bouleversement scientifique et philosophique, nous le savons aujourd'hui, a renversé bien des hiérarchies et causé bien des troubles. Mais à notre époque, ce n'est plus du ciel avec ses étoiles dont il s'agit, mais de la Terre, de notre terre dont, à l'inverse de l'infini de l'espace, des scientifiques et quelques économistes, au début des années 1970, nous ont révélé les conséquences du caractère limité et fermé ; nous faisant ainsi progressivement prendre conscience de la nécessité absolue de revoir en profondeur notre modèle de développement et nos manières de vivre. Depuis, des mouvements politiques et sociaux se sont mobilisés pour tenter de corriger cette fatale trajectoire qui, nous ne le savons que trop bien maintenant, nous conduit à brève échéance à la disparition massive d'espèces vivantes, y compris possiblement la nôtre.

Face à ce défi sans précédent, avec le recul et la profondeur de l'historien que vous êtes, vous avez voulu prendre la mesure de ce qui arrivait désormais là à *l'humain*.

En effet, dans cette perspective, face à la destruction de la nature par la globalisation de nos activités, quelle place peut-on encore réserver à cet humain au sens dominant où nous l'entendons encore en Occident, plus particulièrement dans une Europe si prompte à s'enorgueillir d'avoir été le berceau de l'humanisme ? En faisant éclater nos temporalités traditionnelles, vous troublez nos bonnes consciences en observant, je vous cite, que «Le global est une construction humano-

centrique ; alors que la planète décentre l'humain». C'est là une première interrogation majeure, vertigineuse même, portée sur notre monde à laquelle conduit la lecture de votre livre.

Une deuxième interrogation, tout aussi abyssale, concerne *l'universalité* de notre condition humaine face au défi climatique. Pour nous y faire réfléchir, vous nous donnez l'exemple en Inde, pays où vous avez grandi, de l'interdiction des climatiseurs fonctionnant aux hydrofluorocarbures, lesdits HFC. Le dilemme que vous exposez est alors le suivant : désespérer aujourd'hui une population qui n'a pas les moyens de s'acheter le modèle qui ne carbone pas, mais alors en la faisant ainsi pratiquement mourir de chaud, physiquement ou socialement ; ou alors demain, menacer gravement la population qui verra la température moyenne s'élever en accéléré, à cause précisément de ces climatiseurs HFC, seuls accessibles actuellement au plus grand nombre, mais contribuant massivement au réchauffement climatique.

Vous nous dites ainsi, je cite, que «Nous n'avancerions pas dans les débats sur la politique climatique si nous ne comprenons pas pourquoi la division nature/culture a trouvé une articulation nouvelle et originale dans l'imagination des colonisés» ; en ajoutant que «sur cette question, la critique postcoloniale peut contribuer à la discussion».

Arrivé à ce point de la réflexion, la troisième question essentielle que vous nous amenez à méditer est celle de *l'espérance*. Comment réussir à l'entretenir ? Vers qui se tourner pour aller chercher des réponses ? Parvenu à ces interrogations, peut-être les plus critiques de votre magistrale synthèse, vous faites montre d'une grande humilité, puisque, bien plutôt que les scientifiques ou les politiques, vous convoquez ici les religieux, les esthètes et les créateurs. Vous nous convainquez alors du rôle essentiel qu'ils ont à jouer pour sortir de l'ornière et surmonter les impasses dans lesquelles, l'Occident en tête, l'humanité s'est fourvoyée et se trouve aujourd'hui enlisée. Et « bien qu'on en parle souvent comme d'une question scientifique », vous affirmez avec force que « le changement climatique est d'abord et avant tout un problème profondément politique et moral. ».

En appelant à faire évoluer Homo de Sapiens à Prudens, c'est-à-dire, finalement, à rien moins qu'une *nouvelle anthropologie philosophique*, votre livre nous est apparu ainsi comme une contribution majeure, pour que souffle sur le monde et sur notre continent plus particulièrement un esprit de paix éclairé, responsable, équitable et, surtout, *grandissant* à une époque où l'urgence climatique se manifeste tous les jours un peu plus ; et cela, tout simplement, pour que notre planète soit rendue véritablement et durablement habitable ; pour nous toutes et tous, vivants d'aujourd'hui et à venir.

Pour ce livre, cher Lauréat, nous voulons donc vous féliciter et vous remercier infiniment.

Je vous remercie de votre attention.

Jacques Zwahlen, membre du jury du Prix Européen de l'Essai
Lausanne, le 28 août 2024

Traduction française des discours prononcés lors de la remise du
Prix Européen de l'Essai à l'auteur Dipesh Chakrabarty
au Lausanne Palace le 28 août 2024

